

## Frantz Fanon, héritier d'Aimé Césaire ?

Christiane CHAULET ACHOUR

L'île de la Martinique offre au XX<sup>e</sup> deux figures prestigieuses qui l'illustrent et le marquent d'une empreinte durable, Aimé Césaire et Frantz Fanon ; le premier né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe et le second, douze années plus tard à Fort-de-France, le 20 juillet 1925. On comprendra aisément que l'influence de Césaire, dans ce cas, est à la fois plus directe et plus complexe et qu'elle tient autant de la filiation que de la fraternité et qu'elle fait place aussi à des tensions et des divergences dans ces années brûlantes de la décolonisation<sup>1</sup>. Il faudrait approfondir en étudiant leurs réseaux, leurs lieux de publication, leur aura internationale. Un tel parallèle peut aussi inciter à réfléchir à la notion d'héritage.

### APPRENDRE DE CÉSAIRE

► *Faire une force d'une expérience déceptive* - Le départ pour la France et le séjour dans ce pays. L'un et l'autre ont les moyens intellectuels et la stature humaine pour transcender les vexations vécues et les humiliations perçues et en faire un ferment de leurs analyses ultérieures. D'une certaine façon ce qu'ils écrivent se nourrit de leur vie ; ils n'en font pas une plainte mais la raison même de leur revendication d'égalité et de dignité. Jeunes intellectuels brillants, malgré des conditions matérielles peu reluisantes, ils « dérapent » dans l'institution, au moment de l'examen dernier. Ainsi Césaire « rate » l'agrégation et Fanon doit substituer à la thèse souhaitée – qui se concrétisera en l'essai *Peau noire masques blancs* – une autre au sujet plus normé.

Ils ont néanmoins trouvé dans leur cursus académique, enrichi de recherches personnelles, de quoi nourrir leur impatiente colère à voir les choses restées en l'état comme si elles allaient de soi. Lorsqu'on relit Césaire et Fanon en synergie et complémentarité et non en opposition et concurrence, on constate combien ils ont pu nourrir, avec d'autres bien entendu, une nouvelle manière de dire, d'interpréter et de représenter le monde. On comprend aussi combien les accents de leurs parcours sont le tragique et la solitude, porteurs néanmoins, non de repli sur soi mais de solidarités multiples.

---

<sup>1</sup> On se reportera à une première étude pour un ouvrage sur Césaire non édité, « Aimé Césaire et Frantz Fanon – "Moi laminaire"... Lui "guerrier silex" » contribution, Juillet 2009. Celui-ci n'est pas une reprise mais un approfondissement de cette première étude. Cf. [www.christianeachour.net](http://www.christianeachour.net). Article en ligne n° 217.

On se reportera aux biographies comparées de Pierre Bouvier, *Aimé Césaire-Frantz Fanon. Portraits de décolonisés*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, coll « L'Histoire de profil », 280 p. Etant donné les nombreuses publications qui détaillent la vie de l'un et de l'autre, je ne solliciterai les informations biographiques que par allusion pour marquer des repères chronologiques. Voir sa chronologie, p. 263-266.

► **Citations** – la datation des lectures et des écritures est utile pour mesurer l'influence de l'un sur l'autre. Etant donné la différence d'âge, cette influence est d'abord celle de Césaire sur Fanon. Une partie des lectures du jeune Fanon – qui fréquente le milieu de Présence Africaine quand il vient de Lyon à Paris – transparait sans difficulté dans son essai de 1952. L'étude en ayant été faite<sup>2</sup>, nous n'en rappelons que les éléments essentiels. De l'exergue initiale, empruntée au *Discours sur le colonialisme*<sup>3</sup>, aux citations du nom de Césaire, à l'interpellation enthousiaste du *Cahier d'un retour au pays natal*, Césaire est, avec Sartre, l'écrivain le plus cité. Dérangé par la préface de Sartre à l'*Anthologie* de L-S. Senghor, Fanon s'oppose à l'incompréhension qu'il ressent dans certains des propos sartriens en faisant intervenir Césaire et même en se substituant à lui puisque le « je » qui est celui du *Cahier* devient le « je » de l'énonciateur de l'essai :

« Ce qui est certain, c'est qu'au moment où je tente une saisie de mon être, Sartre, qui demeure l'Autre, en me nommant m'enlève toute illusion. Alors que je lui dis :

" Ma Négritude n'est ni une tour, ni une cathédrale,  
elle plonge dans la chair rouge du sol,  
elle plonge dans la chair ardente du ciel,  
elle trouve l'accablement opaque de sa droite patience..."

Alors que moi, au paroxysme du vécu et de la fureur, je proclame cela, il me rappelle que ma négritude n'est qu'un temps faible. [...] Sans passé nègre, sans avenir nègre, il m'était impossible d'exister ma nègrerie. Pas encore blanc, plus tout à fait noir, j'étais un damné. Jean-Paul Sartre a oublié que le nègre souffre dans son corps autrement que le Blanc. Entre le Blanc et moi, il y a irrémédiablement un rapport de transcendance<sup>4</sup>. »

Ainsi la puissance poétique est essentiellement ressentie comme s'originant chez Césaire. A partir de l'exergue, Césaire ne quitte plus l'essai : il est cité en complicité quand il s'agit de faire siennes ses descriptions et évocations de Fort-de-France et de les intégrer dans son propre discours, lorsqu'il s'agit aussi d'évoquer la puissance de langage. Lorsqu'il faut appareiller la critique de Mannoni, Fanon rappelle longuement le parallélisme entre nazisme et colonialisme. Lorsqu'il ironise, Césaire est avec lui. Si Victor Schœlcher est cité, c'est aussi parce que son livre est présenté par Césaire. Dans la reconstitution du parcours de la Négritude au chapitre 5 de l'essai, tout ce qui entraîne l'adhésion du jeune essayiste, ce sont encore les mots de Césaire. D'ailleurs, l'essayiste en est conscient puisque par trois fois il écrit : « Et nous faisons encore appel à Césaire » - « C'est seulement avec l'apparition d'Aimé Césaire qu'on a pu voir naître une revendication, une assomption de la négritude » - « Encore une fois, nous ferons appel à Césaire ; nous voudrions que beaucoup d'intellectuels noirs s'en inspirent. Il faut qu'à moi aussi je me

---

<sup>2</sup> Christian Lapoussinière, « Esquisse d'une étude comparée de l'œuvre d'Aimé Césaire et de Frantz Fanon : le maître et l'élève », dans *Le Rebelle*, n°5, 2004, Centre Césairien d'Etudes et de Recherches (éd.A3, Ivry-sur-Seine), pp. 9-33.

Christiane Chaulet Achour, *Etude critique de Peau noire masques blancs*, Paris, Honoré Champion, 2013, 125 p. Collection Entre les lignes – Littératures Sud.

<sup>3</sup> Etant donné les dates, Fanon a donc lu et cité, en 1952, la première version de 1950 et non la version définitive de 1955 publiée par Présence Africaine.

<sup>4</sup> F. Fanon, *Peau noire masques blancs* (1952), réédition Le Seuil, coll. Points, pp. 111-112.

répète : " Et surtout, mon corps, aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscénium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse..."<sup>5</sup> »

Rappelons encore ce geste du corps de Césaire, le Rebelle : « il ne laisse pas le Noir en bas. Il le prend sur ses épaules et le hisse aux nues<sup>6</sup>. » Suivent deux pages longues du *Cahier* et un peu plus loin un extrait de *Et les chiens se taisaient* : les dates permettant d'affirmer que Fanon l'a lu dans sa première version dans *Les Armes miraculeuses*<sup>7</sup>. La citation que Fanon fait de Césaire, « Et surtout mon corps » ne fait-elle pas écho à la dernière phrase de *Peau noire masques blancs* : « ô mon corps fais de moi toujours un homme qui interroge ».

On ne peut donc être étonné que, dans un entretien en 1983, Césaire ait confié à Daniel Maximin :

« J'ai été le premier lecteur de *Peau noire masques blancs*, et Fanon m'a toujours manifesté beaucoup de confiance et je dois dire beaucoup d'affection, ce qui n'avait rien à voir du tout avec la politique, dont nous discutons très librement<sup>8</sup>. »

Si la citation de Césaire s'absente de *L'An V de la Révolution algérienne* – et étant donné le sujet, on le comprend –, elle revient dans le dernier essai des *Damnés de la terre* avec l'illustration littéraire quasiment conclusive du premier chapitre des *Damnés*, « De la Violence », chapitre qui a fait couler tant d'encre :

« L'homme colonisé se libère dans et par la violence. Cette praxis illumine l'agent parce qu'elle lui indique les moyens et la fin. La poésie de Césaire prend dans la perspective précise de la violence une signification prophétique. Il est bon de rappeler l'une des pages les plus décisives de sa tragédie où le Rebelle (tiens !) s'explique. »

Après la citation de cette scène capitale de *Et les chiens se taisaient*, Fanon poursuit :

« On comprend que dans cette atmosphère la quotidienneté devienne tout simplement impossible. On ne peut plus être fellah, souteneur ou alcoolique comme avant. La violence du régime colonial et la contre-violence du colonisé s'équilibrent et se répondent dans une homogénéité réciproque extraordinaire. Ce règne de la violence sera d'autant plus terrible que le peuplement métropolitain sera important<sup>9</sup>. »

Sur le plan formel mais aussi thématique – il suffit de lire *Le Discours sur le colonialisme* et la conclusion des *Damnés de la terre* –, souffle, rythme, procès de l'Europe impérialiste, nouvelle voie à dessiner, il y a véritablement assimilation de la parole de Césaire par Fanon : ce qu'il a voulu en retenir devient sien.

<sup>5</sup> F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit. Citations respectivement aux pp. 72, 124-125 et 151.

<sup>6</sup> F. Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit., p. 156.

<sup>7</sup> Le fonds de la Bibliothèque Fanon, remis par son fils Olivier à l'Algérie en avril 2013 et hébergé à une centre de recherche à Alger (Musée du Bardo), le CNRPAH, comprend bien l'édition de 1946.

<sup>8</sup> Daniel Maximin, « Entretien avec Aimé Césaire », *Présence Africaine*, n°126, 1983.

<sup>9</sup> F. Fanon, *Les Damnés de la terre* (1961), rééd. Petite collection Maspero, pp. 45-47.

Ces rappels montrent que Césaire et Fanon partagent une même solidarité active avec les dominés<sup>10</sup> et qu'ils l'inscrivent en texte pour éveiller et combattre l'assoupissement. Si Fanon s'éloigne de la « question noire » à partir de son implication dans la guerre d'indépendance algérienne, il n'en continue pas moins à écrire dans cette mouvance.

Nous avons vu que dès l'essai de 1952, Fanon prenait position sur le mouvement de la Négritude en montrant l'élan mais aussi l'impasse. Ce travail il le poursuit dans son intervention au I<sup>er</sup> congrès des Ecrivains et Artistes Noirs de Paris en 1956 avec son intervention intitulée « Racisme et culture » qui commence à dégager les étapes de la démarche de l'intellectuel colonisé dont il achèvera le parcours dans le chapitre IV des *Damnés de la terre* « Sur la culture nationale ». Césaire et Fanon se retrouveront en 1959 à Rome, pour le second congrès avec, cette fois, des positions sinon divergentes, du moins assez différentes car ils ont opté pour des expériences et surtout pour des solutions opposées. Pierre Bouvier a sans doute raison, aujourd'hui, de souligner leurs convergences qui apparaissaient moins dans le feu de la décolonisation : « Ils interrogent la dimension du colonialisme tout en se projetant vers la nature socioanthropologique qui pourrait être celle d'un avenir postcolonial<sup>11</sup>. »

Tous ces rapprochements de textes campent deux personnalités, jamais très éloignées l'une de l'autre, et se retrouvant à partir de ce qui était chevillé à leur corps, l'écriture, même s'ils pouvaient ne pas se ménager dans le débat à cause de leurs choix différents dans l'implication concrète dans le processus de décolonisation.

Effectivement les choix pour sortir du « trou noir » ont été assez opposés mais tous deux ont dénoncé le colonialisme sans aucune concession : ils ont bien montré combien le système colonial engendrait la violence par le déni de l'autre. Ils ont montré combien la violence était au cœur même de la vie du colonisé, incrustée dans son corps malgré lui, imposée par les conditions de l'Histoire. La valeur humaine la plus haute qu'ils défendent est à comprendre comme une réinstallation dans la dignité de sujet agissant se substituant à une condition soumise d'objet, par une violence de réponse, une réplique au mouvement sismique destructeur du colonialisme : c'est bien cette tension des contraires – humanisme et violence – qui habite leurs textes. Ils n'ont pas « théorisé » la

---

<sup>10</sup> On note néanmoins que si l'un et l'autre vivent l'agression nazie comme atteinte profonde à « la dignité de l'homme », ils ne réagissent pas de la même façon : le jeune Fanon part en dissidence et rejoint les Forces françaises libres ; Césaire rentre, en famille, à la Martinique, enseigne et crée la revue *Tropiques*.

<sup>11</sup> Pierre Bouvier, *Aimé Césaire-Frantz Fanon. Portraits de décolonisés*, op. cit. pp. 184-187, l'analyse de ces deux congrès avec toutes les précisions contextuelles. On peut aussi reprendre une anecdote rapportée par Joby Fanon, le frère de Frantz, au moment du Congrès de 1959 : des congressistes sont logés à la Villa Médicis et dans le hall, ils rencontrent Césaire : « Sur ces entrefaites arrive Aimé Césaire qui m'embrasse et, se tournant vers Frantz, il lui serre chaleureusement les mains en lui disant : « Fanon, tu as choisi le bon combat ». Et Frantz en s'inclinant répond : « Mais il y a encore de la place pour d'autres ». Petit froid et Césaire s'en va », Joby Fanon, *Frantz Fanon, De la Martinique à l'Algérie et à l'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2004, p. 188. Les séquences rapportées sont toujours à prendre avec précaution.

violence – reproche fait à Césaire pour le *Discours* et à Fanon systématiquement –, mais ils l'ont affrontée parce qu'observateurs du réel vécu et forces d'intervention pour le transformer, ils ne peuvent la contourner. Ainsi l'ordre de l'humain et l'ordre du politique s'affrontent pour briser le blocage. Blanc/Noir, maître/esclave, dominant/dominé, comment échapper à la binarité meurtrière sinon en la mettant en scène dans l'écriture, poétique ou essayiste, pour trouver une autre voie pour la libération du sujet.

## DES CHOIX PARALLÈLES ET DIVERGENTS

Je partirai volontiers de deux citations parallèles qui montrent déjà l'autonomie que prend Fanon par rapport à l'aîné admiré. Dans le *Cahier* : « Partir. J'arriverais lisse et jeune dans ce pays mien et je dirais à ce pays dont le limon entre dans la composition de ma chair [...] »<sup>12</sup>. Dans *Peau noire masques blancs* : « J'aurais voulu arriver lisse et jeune dans un monde nôtre et ensemble édifier<sup>13</sup>. » On voit tout de suite la citation et son ouverture : du pays mien au monde ; notons aussi le changement de temps : « j'arriverais » et « j'aurais voulu arriver ». C'est sans doute cela qui marque la différence. Peut-être est-ce à cette charnière que l'élève n'est plus élève sans devenir le maître<sup>14</sup>, mais en prenant une autre voie.

Un article publié dans la revue *Esprit* en février 1955, « Antillais et Africains »<sup>15</sup>, revient sur ce rôle incontournable de Césaire dans la réappréciation par l'Antillais de son être au monde. Mais là encore, Fanon remet en discussion la notion de « peuple noir » et pour le démontrer propose une histoire antillaise avant et après la Seconde Guerre mondiale. En tête des trois « événements » qui ont déterminé ce changement : Césaire. A la Martinique, on le prit pour un fou d'affirmer ainsi « qu'il est beau et bon d'être nègre », allant à rebours de « deux siècles de vérité blanche ». Le second événement est la défaite française et l'installation du régime de Vichy à la Martinique pendant quatre ans avec une augmentation exponentielle des Blancs – de 3000 à 10.000 –, et donc une augmentation exponentielle du racisme entraînant, par réaction au mépris, la revalorisation de la couleur noire par les Martiniquais. Le 3<sup>ème</sup> événement est constitué par les manifestations de la Libération en juillet et août 1943 affichant une conscience politique en train de se forger, ce qu'exprimeront clairement les élections de l'après-guerre. La conséquence aussi, c'est que l'Antillais, conscientisé et entraîné par Césaire, se tourne vers l'Afrique. C'est vers elle, écrit

<sup>12</sup> Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, rééd. Présence Africaine, p. 61.

<sup>13</sup> Frantz Fanon, *Peau noire masques blancs*, op. cit., p. 91.

<sup>14</sup> Je renvoie à la conclusion de l'étude de C. Lapoussinière, art. cit., p. 32 : « Césaire, Fanon, deux figures de proue, deux prototypes de la dignité humaine, deux humanistes, l'un aussi grand que l'autre dont les œuvres dialoguent merveilleusement et dont elle de l'élève ne se comprend mieux qu'à la lumière de celle du maître. » J'ajouterai : et réciproquement.

<sup>15</sup> Article repris dans *Pour la Révolution africaine*, Paris, Maspeo, 1964, rééd. Petite collection Maspero, 1975, pp. 22-31.

Fanon, qu'il lance « ses pseudopodes ». Alors qu'ils s'y présentaient avant 1939 comme des « quasi-Blancs », ils y reviennent repentants en 1945 :

« Les Antillais arrivant en Afrique après 1945, se présentèrent les mains suppliantes, le dos courbé, effondrés. Ils arrivaient en Afrique le cœur chargé d'espoir, désireux de retrouver la source, de se mourir aux authentiques mamelles de la terre africaine. »

Devant le rejet des Africains, l'Antillais est désespéré : « Hanté par l'impureté, accablé par la faute, sillonné par la culpabilité, il vécut le drame de n'être ni blanc ni nègre. »

« L'Antillais 1945 est un nègre...

Il y a dans *Cahier d'un retour au pays natal* une période africaine car :

"A force de penser au Congo

Je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves"

Alors, tourné vers l'Afrique, l'Antillais va la hêler. Il se découvre fils d'esclaves transplanté, il sent la vibration de l'Afrique au plus profond de son corps et n'aspire qu'à une chose : qu'à plonger dans le grand "trou noir".

Il semble donc que l'Antillais, après la grande erreur blanche, soit en train de vivre maintenant dans le grand mirage noir<sup>16</sup>. »

Dans le rapport à Césaire et au champ critique ouvert, Fanon prend position de plus en plus nettement mais sans jamais exprimer une opposition frontale, à la fois pour établir un bilan objectif et pour mettre en garde contre « le grand mirage noir ». Le positionnement est ici exclusivement politique par rapport aux Antilles et à la décolonisation dans le contexte de la guerre d'Algérie.

Les deux articles suivants sont publiés dans *El Moudjahid*, hebdomadaire de la Résistance algérienne à Tunis, ce qui montre, en passant, que Fanon n'a pas « oublié » les Antilles comme on lui en fait parfois le reproche. Le premier article est de janvier 1958, « Aux Antilles, naissance d'une nation ? »<sup>17</sup> : Fanon propose un tableau synthétique de l'archipel de la Caraïbe à partir de la transformation, le 3 janvier 1958, des Antilles britanniques en « Fédération des Indes occidentales », étape de l'autonomie dans la perspective de l'indépendance. Il se demande alors ce que cela peut signifier pour la région. Après le rappel de l'histoire commune de l'esclavage, il procède en deux parties. Dans la première, « Des colonies juxtaposées », il cite Césaire :

« Si Aimé Césaire a pu parler "d'une manière de ghetto insulaire" entre les différentes îles, c'est dire que la solidarité antillaise, inscrite dans les faits et ressentie par les Antillais les plus conscients est loin encore de se traduire dans la vie quotidienne et même dans la lutte d'émancipation : chacune devant d'abord adapter son effort à l'ennemi particulier qu'elle doit vaincre. »

Puis dans la seconde partie, « Vers une confédération caraïbe », Fanon recense les îles, leur démographie, leurs ressources et conclut : « Telle est, rapidement esquissée, l'évolution politique actuelle des Antilles sur la voie de l'indépendance. Une conscience nationale antillaise est née : ça et là, des craquements se produisent dans les vieux cadres, mais une révolution complète et

---

<sup>16</sup> F. Fanon, *Pour la Révolution africaine*, op. cit., pp. 28, 29, 30, 31 dans l'ordre des citations.

<sup>17</sup> Article du n° 16 d'*El Moudjahid*, 15 janvier 1958. Reproduit dans *Pour la Révolution africaine*, op. cit., pp. 87-94.

généralisée ne semble pas possible et nécessaire dans l'immédiat. ». L'article s'achève sur un extrait d'un poème de Jacques Roumain. Citer le grand écrivain haïtien n'est pas anecdotique.

Le second article est de janvier 1960, « Le sang coule aux Antilles sous domination française ». Il célèbre l'entrée des Antillais sur le « chemin de la rébellion » à la suite des manifestations en Martinique. L'allusion à Césaire face à ces mouvements n'est pas une critique frontale mais néanmoins, un exposé très critique de ses positions :

« Lors du référendum organisé par la France on avait demandé à Césaire la raison de son Oui à de Gaulle. C'est que, avait-il répondu, les Martiniquais ont conclu un pari avec la V<sup>ème</sup> République. Notre Oui, disait Césaire, est un Oui circonstancié. La France s'engage à améliorer notre condition et à nous reconnaître certaines prérogatives sur le plan local.

Eh bien ! il semble que le peuple remette ce pari en cause et pose le problème national. La question antillaise, la question de la fédération caraïbe ne peut plus être longtemps dissimulée<sup>18</sup>. »

Fanon termine son article en célébrant la mise en marche des Antillais vers l'indépendance et la met en lien avec la guerre d'Algérie et il conclut : « La brutale réaction du peuple martiniquais indique simplement que l'heure est venue de clarifier les problèmes et de dissiper les malentendus. »

Deux mois plus tard, Fanon sera nommé à Accra, en mars 1960, comme représentant du GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne).

Il est certain que si, Césaire et Fanon sont des anticolonialistes convaincus, les voies qu'ils empruntent sont différentes et perçues comme diamétralement opposées dans le contexte d'alors. Toutefois, il faut rappeler que Césaire a défendu la départementalisation pour les îles comme accès aux mêmes droits qu'en France et étape vers l'autonomie mais il a toujours été favorable aux luttes pour l'indépendance des pays d'Asie et d'Afrique, Maghreb compris. Il suffit de relire son intervention, trop peu connue, au meeting du « Comité d'action des intellectuels contre la poursuite de la guerre en Afrique du Nord », le 27 janvier 1956, salle Wagram, sous le titre « La Mort des colonies » où sa position est sans ambiguïté par rapport à la Résistance algérienne<sup>19</sup>.

Revenons à son adhésion au « Non » de la Guinée lors du référendum de septembre 1958. Ce pays devient indépendant deux ans avant les autres colonies africaines. Pour Césaire, comme le montrent ses biographes :

« Sékou Touré apparaît dès lors comme la figure emblématique d'une fierté reconquise. La revue *Présence Africaine* consacre un numéro spécial à la Guinée (décembre 1959-janvier 1960). Césaire y publie une longue étude en hommage à Sékou Touré. Il justifie son refus des conditions du référendum et fait une analyse approfondie de la pensée politique du leader guinéen en prenant appui sur ses écrits et discours politiques. Un volume est publié l'année d'après en 1961, sous le titre *Expérience guinéenne et unité africaine*, avec une préface d'Aimé Césaire. C'est à cette occasion que le poète martiniquais accomplit un voyage en Guinée<sup>20</sup>. »

<sup>18</sup> Article du n° 58 d'*El Moudjahid*, 5 janvier 1960. Reproduit dans *Pour la Révolution africaine*, op. cit., pp. 169-171.

<sup>19</sup> *Les Temps Modernes* n'ont publié que deux des interventions, celles de Césaire et de Sartre. Cf. *Les Temps Modernes*, n°123, mars-avril 1956, pp. 1366-1370.

<sup>20</sup> Roger Toumson et Simonne Henry-Valmore, *Aimé Césaire, le nègre inconsolé*, Paris, Syros, Vents des îles, 1993, p. 169. Cf. aussi la présentation et l'analyse qu'en fait Pierre Bouvier, op. cit., p. 127.

En Juillet 1959, Césaire a publié dans la revue *Présence Africaine* deux poèmes, « Salut à la Guinée » et « Pour saluer le Tiers Monde ». Enfin, lors de sa première édition de *Ferrements*, le recueil est dédié à l'indépendance guinéenne.

Pour sa part, Fanon, dès Octobre 1958, dans le n°30 du 10 octobre 1958 d'*El Moudjahid*, publie « Lendemain d'un plébiscite en Afrique » qui est un bilan depuis le coup d'état du 13 mai ayant ramené de Gaulle au pouvoir au référendum de septembre. Il en analyse soigneusement les résultats. « Le cas de la Guinée » y occupe une place centrale :

« L'existence d'une Guinée indépendante déséquilibre profondément et irréversiblement le régime colonial français en Afrique noire [...] Le tête-à-tête obligatoire avec le seul colon, la violence avec laquelle la domination française était vécue s'émiettent [...] C'est de la Guinée, tête de pont de la liberté, que partiront toutes les vagues qui anéantiront la domination française en Afrique noire<sup>21</sup>. »

## CÉSAIRE APRÈS FANON

Leur différence d'âge n'était pas énorme, douze années seulement. Par contre leur durée de vie creuse un écart de près de soixante ans ! Il semble difficile de penser que Césaire se soit arrêté de lire Fanon toutes ces années-là. Il est le premier à écrire un article dans *Jeune Afrique*, le 13 décembre 1961, d'une empathie totale et d'une haute estime. Vingt ans plus tard, en 1982, il dédie un poème à Fanon :

« Par tous mots  
Guerrier-silex

le désordre s'organise évalueur des collines  
sous la surveillance d'arbres à hauts talons  
implacables pour tout mufler privé de la rigueur  
des buffles

ça

le ça déglutit rumine digère  
je sais la merde (et sa quadrature)  
mais merde

que zèle aux ailes nourrisse le charognard bec  
la pouture sans scrupules  
tant le cœur nous défaut  
faux le rêve si péremptoire la ronde  
de ce côté du moins s'exsude  
tout le soleil emmagasiné à l'envers  
du désastre

Car  
œil intact de la tempête

---

<sup>21</sup> Article repris dans *Pour la Révolution africaine*, op. cit., pp. 138-145 .



aurore  
 ozone  
 zone orogène  
 par quelques-uns des mots obsédant une torpeur  
 et l'accueil et l'éveil de chacun de nos maux  
 je t'énonce  
 FANON  
 tu rayes le fer  
 tu rayes le barreau des prisons  
 tu rayes le regard des bourreaux  
 guerrier-silex  
 vomis  
 par la gueule du serpent de la mangrove »<sup>22</sup>

et, en 1983, il a pu dire de Fanon et de ce poème :

« Ce poème que j'ai écrit sur Fanon n'est pas du tout un poème de circonstance. Effectivement, je l'ai envoyé comme ma contribution à ce mémorial Fanon, car Fanon est un homme que je connaissais bien. [...] Je dois dire qu'à cette époque-là son message était combattu farouchement par certains qui s'en réclament à l'heure actuelle. Mais il risque d'y avoir à son sujet un vaste malentendu. Il serait complètement faux de réduire la personnalité de Fanon à la seule dimension de la politique ou de la pratique politique, l'appel à la force, à la violence. Fanon était beaucoup plus riche que cela. Et ce dont on ne s'aperçoit pas, c'est que si Fanon est important, c'est qu'il y avait chez Fanon la dimension poétique. J'ai dit qu'il y avait chez Damas la dimension tragique, et bien il y avait chez Fanon la dimension poétique. Ce n'est pas du tout l'homme d'un marxisme desséché. C'est pourquoi le recours à Fanon est utile, parce qu'en définitive, c'est le recours à l'homme, et c'est le retour à l'homme, et le recours à la vision qui voit beaucoup plus loin que la vue. J'oppose la vision à la vue, et vous avez prononcé le mot de prophétique. C'est par là que Fanon, c'est vrai, est prophète, il est en avant, bien entendu, et il profère. Ce qui signifie qu'il ne faut pas chercher dans Fanon un petit formulaire, un petit catéchisme pour l'action quotidienne. Ce qu'il faut retirer de Fanon, c'est un grand souffle, une grande lancée ; et c'est une grande vision qui éclaire non pas forcément le chemin d'aujourd'hui, mais en tout cas qui balaye tout l'horizon. »<sup>23</sup>

On peut ne pas être d'accord et penser que politique et poétique vont de pair comme ils vont de pair chez Césaire mais on ne peut dire que ces deux textes, l'hommage à sa mort et le poème de 1982 soient des désaveux de Fanon.

Et c'est autour de l'Afrique, et singulièrement autour du Congo, que l'on pourrait apprécier, pour finir, leurs différences... convergentes dans le combat anticolonial.

On se souvient du *Cahier* :

« A force de penser au Congo  
 Je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves »

Le dernier article de Fanon, repris dans *Pour la Révolution africaine* fin février 1961, porte sur la mort de Lumumba et a été publié dans *Afrique Action*, donc signé par Fanon, contrairement aux articles d'*El Moudjahid* qui ne sont pas signés. Encore une fois et sur ce cas concret, Fanon appelle à la vigilance en s'appuyant sur une analyse lucide de ce qui s'est passé au Congo, des convictions de Lumumba et de ses erreurs. Il dit clairement que le projet proclamé par Lumumba ne pouvait faire l'affaire des colonisateurs belges et de ceux de la région, soutenus par l'ONU :

<sup>22</sup> Aimé Césaire, *Moi, laminaire...*, Le Seuil, 1982, pp. 20-21.

<sup>23</sup> Entretien avec Daniel Maximin, art. cit.

« Un Congo unifié ayant à sa tête un anticolonialiste militant constituait un danger réel pour cette Afrique sudiste, très proprement sudiste, devant laquelle le reste du monde se voile la face. Nous voulons dire devant laquelle le reste du monde se contente de pleurer, comme à Sharpeville, ou de réussir des exercices de style à l'occasion des journées anticolonialistes. Lumumba, parce qu'il était le chef du premier pays de cette région à obtenir l'indépendance, parce qu'il savait concrètement le poids du colonialisme, avait pris l'engagement au nom de son peuple de contribuer physiquement à la mort de cette Afrique-là<sup>24</sup>. »

Comment, malgré la confiance de son peuple, a-t-il été éliminé ? Fanon décrit d'abord la mise en route du dispositif international de la Belgique aux Etats-Unis en passant par tous les Africains qui se sont laissés compromettre par intérêt ; puis les deux erreurs de Lumumba : solliciter l'intervention de l'ONU « qui n'a jamais été capable de régler valablement un seul des problèmes posés à la conscience de l'homme par le colonialisme<sup>25</sup>. » A l'appui, Fanon donne l'exemple du Cameroun et de Ahidjo, du Viet-Nam, du Laos. L'ONU échoue parce qu'elle est au service des impérialismes. La seconde erreur découle en fait de la première et vient de tous les états africains qui ont envoyé leurs troupes sous le couvert de l'ONU. La leçon qu'il faut en tirer, c'est d'oser dénoncer les Africains qui œuvrent contre l'intérêt de l'Afrique. Alors l'exemple de Lumumba doit être médité :

« Car nul ne connaît le nom du prochain Lumumba. Il y a en Afrique une certaine tendance représentée par certains hommes. C'est cette tendance dangereuse pour l'impérialisme qui est en cause. Gardons-nous de ne jamais l'oublier : c'est notre sort à tous qui se joue au Congo<sup>26</sup>. »

En 1966, soit cinq années plus tard, Aimé Césaire écrit *Une Saison au Congo*, pièce qui sera remise sur le métier à trois reprises<sup>27</sup>. Comme l'écrit Romuald Fonkoua, Césaire a créé *Une saison au Congo* dans le « chaudron de l'Histoire »<sup>28</sup> puisqu'en 1966, quand il en donne la première version, bien des points sont encore obscurs. Césaire a consulté toute une documentation pour écrire la pièce : il serait étonnant qu'il n'ait pas lu l'article de Fanon dans *Afrique Action* – où lui-même publie son hommage à sa mort –, d'autant que le recueil d'articles à titre posthume, *Pour la Révolution africaine*, paraît en 1964. Dag Hammarskjöld, Secrétaire général des Nations Unies et dont le nom est resté attaché à cette crise du Congo et à cet assassinat de Lumumba est ménagé par Césaire et la mise en accusation de l'ONU est réelle comme l'a fait Fanon en 1961, dans l'immédiateté de l'événement et dans un contexte qu'il connaissait bien de par ses fonctions exercées en Afrique. Leurs objectifs n'ont pas la même portée : article politique en pleine actualité pour plaider encore une fois pour l'unité africaine – pièce de théâtre qui érige la statue de Lumumba. « Césaire, écrit Dominique Traoré, voulait faire de Patrice Lumumba le héros de la

---

<sup>24</sup> *Pour la Révolution africaine*, op. cit., p. 191.

<sup>25</sup> *Pour la Révolution africaine*, op. cit., p. 193.

<sup>26</sup> *Pour la Révolution africaine*, op. cit., p. 196.

<sup>27</sup> Cf. l'étude de Dominique Traoré sur *Une Saison au Congo*, Paris, Honoré Champion, coll. « Entre les lignes », mai 2013.

<sup>28</sup> R. Fonkoua, *Aimé Césaire*, Paris, Librairie Perrin, 2010, p. 337.

décolonisation africaine, Joseph-Désiré Mobutu ne devant en être qu'un anti-héros. Le mythe de Lumumba répondait aux engagements d'Aimé Césaire en faveur de la cause des colonisés et des opprimés. » D'un côté pragmatisme d'une analyse politique, de l'autre héroïsation tragique d'un destin individuel. On voit donc comment leur convergence autour du Congo et autour de la figure de Lumumba, comme pour l'indépendance de l'Algérie et de la Guinée, ne les oppose pas mais, dans le contexte de l'époque, les différencie.

Fanon vivait fondamentalement un engagement dans le cadre d'une décolonisation radicale. L'Afrique a été, pour l'un et l'autre, un espace de confrontation et de référence. Si Césaire a toujours eu l'Afrique à son horizon comme retour vers une compréhension profonde de son être et de la civilisation de l'origine pré-esclavagiste, rétablissant les filiations rompues et pansant quelque peu les pertes irréparables, Fanon a plongé dans le combat de l'Afrique dans son présent, dans son actualité d'abord en s'impliquant dans la lutte de décolonisation de l'Algérie, en étant une des plumes de propagande et, en même temps, un analyste implacable ; en devenant aussi l'ambassadeur du Gouvernement Provisoire de la République Algérienne dans les pays africains et en ayant alors la possibilité d'observer, avec l'acuité qui caractérisait son regard et son intelligence, les échecs et les méfaits qu'il a bien inscrits dans *Les Damnés de la terre*.

Politiquement, l'un est resté dans le « national » local pour soutenir des solutions à l'échelle de son île, dans une grande fidélité à son pays martiniquais, dans une solidarité avec la lutte des autres colonies. On pourrait dire que c'est un enraciné suivant avec un intérêt jamais démenti les luttes, les victoires et les échecs du... Tiers monde, de son poste-vigie. Fanon s'est voulu maître du choix de sa résidence, différente de celle de l'origine. Il a dépassé les frontières de l'île non par rejet des origines mais par volonté de mieux comprendre le processus de déshumanisation de l'opprimé à l'échelle mondiale. Fanon se situe véritablement dans une perspective internationaliste, comme si, mettant en acte le « programme » poétique de Césaire, son parcours en révèle toute la force subversive.

L'engagement politique départementalisation vs indépendance ne pouvait pas ne pas les séparer et on ne peut le minimiser mais il est subsumé, à mon sens, par la force du verbe et notre distance des événements qui peut les faire apprécier différemment. Replacer dans le contexte, il est loin d'opposer un « rangé » à un « subversif ».

Ce qui en fait profondément des frères, ce qui fait que la lecture de l'un éclaire celle de l'autre, dans les deux sens et réciproquement... est la force de leurs écritures. Ils sont des créateurs pour qui les mots portent loin. C'est en ce sens que poésie et politique vont de pair, l'un privilégiant le premier espace et l'autre le second, mais il faut ajouter, d'une certaine façon. On peut penser que Fanon a bridé la force poétique qui était en lui pour mettre son verbe au service d'une compréhension raisonnée du monde et d'un objectif identifié. Est-ce son engagement ou sa profession

passionnément exercée de psychiatre qui ont fait qu'il ait choisi une autre voie que son aîné pour jeter son verbe dans l'arène du monde ? On sait qu'en les lisant, on ne peut pas ne pas être frappé par le rapport du langage au corps et au monde.

Ces deux grandes figures sont à lier plutôt qu'à opposer dans la bibliothèque vivante de la réflexion d'aujourd'hui sur des sujets brûlants comme ceux de la violence, de la désaliénation, de l'analyse du colonialisme et de la mesure des traumatismes identitaires induits. Ni Césaire, ni Fanon n'ont offert des catéchismes mais ils peuvent aider, avec d'autres, à réfléchir à l'ébranlement de modèles sociétaux et politiques inadéquats, à la réévaluation des rapports Nord/Sud. Entre le réel et le mythe, la rupture et l'intégration, ils ont apporté des contributions majeures qu'on ne peut enfermer dans une univocité grâce à la force poétique qui a été le cœur de leurs interventions.

Cette convergence/divergence qui les caractérise est bien lisible si l'on réfléchit à leurs obsèques respectives. Fanon est parti le premier et on trouve le récit de ses obsèques dans le n° 88 du 21 décembre 1961 d'*El Moudjahid*, sous le titre : « Frantz Fanon, notre frère ». Le 21 avril 2008, la dépêche de l'AFP, reprise par de nombreux journaux, titre : « Obsèques nationales d'Aimé Césaire en présence de milliers de Martiniquais. »

Dans l'un et l'autre cas, obsèques « nationales » où, différemment mais de façon semblablement intéressante, le qualifiant ne recouvre pas exactement ce qu'on attend de lui. Pour le Martiniquais Frantz Fanon ayant choisi de devenir Algérien, ce sont des obsèques officielles algériennes avec tous les honneurs, d'un pays en espoir de nation et avec les hommages des officiels algériens ou étrangers mais aussi des anonymes ; pour Aimé Césaire, des obsèques « nationales »- « martiniquaises » que les Martiniquais s'approprient, honorant ainsi son combat pour la dignité de son île et de tous les dominés, mettant à distance une reconnaissance aseptisée au Panthéon français. Ces deux finales sont à l'image de choix essentiels faits pour Fanon, au bout d'une course de météore, suspendue dans cette sépulture algérienne, pour Césaire, au bout d'une longue vie pour la Martinique où il repose. Le « guerrier-silex » avait 36 ans. La « laminaire » « cette algue puissante si solidement accrochée aux rochers des falaises battues sous l'eau qu'aucune tempête ne pouvait l'en arracher<sup>29</sup> », a trouvé son ancrage définitif, à 95 ans. On pourrait parler de force centripète et de force centrifuge interrogeant le monde et à interroger à l'échelle internationale.

---

<sup>29</sup> Daniel Maximin, *Aimé Césaire, frère volcan*, Paris, Le Seuil, 2013, p. 133